

DANIEL POMMEREULLE RIEN D'AUSSI BEAU NI D'AUSSI DANGEREUX QUE LE CIEL

PAR ARMANCE LÉGER

Daniel Pommereulle (1937-2003) est encore aujourd'hui un artiste méconnu, à la trajectoire fulgurante et discontinue : il fut autant peintre, poète, dessinateur, cinéaste, sculpteur ; mais aussi acteur, notamment dans *la Collectionneuse* d'Éric Rohmer, ou dans des films de Philippe Garrel dont il fut l'ami. C'est en tant qu'artiste de la limite, mêlant sa vie et son œuvre, qu'il se devait de rejoindre la pensée de Georges Bataille et cette *Traversée des inquiétudes*. Dans *Vertiges*, nous avons souhaité présenter un ensemble conséquent d'œuvres, toutes choisies pour leur résonance avec cette fatigue ou cette brûlure du ciel dont l'artiste a fait l'épreuve, celle du risque funambule. Ainsi, une phrase marquante de Pommereulle, que Bataille n'aurait pas reniée : « La vie exemplaire se trouve proche des circonstances dangereuses, je veux dire par ceci : ce qui appartient au domaine du TOUT POSSIBLE. Les choses dangereuses se prennent à pleines mains, sinon comment connaître l'éclatante réciprocité. » Il en va de cette œuvre, ici en partie dévoilée, comme la clé secrète de cette expérience d'exposition. LB

À partir des années 1960, Daniel Pommereulle fabrique des « objets hors-saisie », pots de peinture vides striés de lames de rasoir, sculptures de plomb fichées de crochets, d'hameçons, de scalpels et de couteaux, puis blocs de verre atomique aux arêtes coupantes dans les années 1980. Ces objets

De l'heure de l'étoile à l'étoile du regard, 1977

Aquarelle sur papier

19 x 25,5 cm

Court. Galerie Christophe Gaillard,
Paris



Art Press - 2018
Culture

Daniel Pommereulle - Rien d'aussi beau ni d'aussi dangereux que le ciel
Par Armance Léger

dangereux, qu'on ne peut saisir sans risquer de se blesser, sont les armes potentielles d'un artiste qui a très tôt déclaré la guerre à la lenteur et à l'ennui pour intensifier, aiguïser son contact avec le monde. « À condition toutefois de savoir s'en servir, je tiens à remercier la fureur qui habite chacun de nous », écrit-il en 1983 pour annoncer sa grande exposition de sculptures de verre en Corée, qu'il intitule superbement *Ici même l'on respire* . La « fureur » – la rage, la violence, le danger – serait l'ombre de toute respiration, de toute émotion possible.

Exposer un ensemble important d'œuvres de Daniel Pommereulle au cœur de la trilogie de *la Traversée des inquiétudes* se révèle comme une évidence. La lecture des textes de Georges Bataille en éclaire et anime la vision. À la mort de l'écrivain en 1962, Daniel Pommereulle a 25 ans. Il vit entre l'Italie et Paris et fréquente les Surréalistes qu'il a rencontrés grâce à Alain Jouffroy¹. Si l'on n'a pas trouvé mention explicite de Bataille dans ses écrits ni dans ses archives jusqu'à aujourd'hui, s'il ne le comptait pas parmi les auteurs favoris de sa bibliothèque comme Artaud, Breton, Michaux ou Rimbaud, leur proximité est aussi certaine que troublante. Vide, lumière, inquiétude, infini, ciel, vitesse, violence, sacrifice, mort, nuit, déchirure, sensualité, énergie, vertige... Leur vocabulaire est commun. Y aurait-il une filiation secrète entre l'artiste et l'écrivain ? Plutôt des affinités clandestines, une *réciprocité* . Perturbation de l'œil et de la pensée, leur art est un « exercice de cruauté », selon l'expression de Georges Bataille². Une *expérience* et une *exigence de liberté* , à tous les niveaux.

L'ART, EXERCICE DE CRUAUTÉ

En 1967, quelques années après son retour d'Algérie où il a effectué son service militaire, Daniel Pommereulle imagine une série d'appareils de torture dont il dessine les plans, les *Urgences* . Il en réalise un, le *Toboggan* , gigantesque tube d'acier luisant dont la chute se matérialise par la lame d'un large couperet (1975), qu'il présente en face du *Mur de couteaux* (1975), sculpture monumentale en marbre de Carrare construite comme un autel dédié à quelque dieu barbare, sur laquelle une multitude de lames de couteaux reproduit la carte étincelante du ciel.

C'est toujours à la *cruauté* que l'on associe l'œuvre de Daniel Pommereulle. D'abord à celle d'Antonin Artaud qui écrit en 1932 dans une lettre à Jean Paulhan : « J'emploie le mot de cruauté dans le sens d'appétit de vie, de rigueur cosmique et de nécessité implacable. » On la conjuguera désormais avec les écrits de Georges Bataille, qui invoque lui aussi à propos de l'art la *cruauté* qu'il désigne comme impérative dans la création et l'effet qu'elle suscite.

« L'art, sans doute, n'est nullement tenu à la représentation de l'horreur, mais son mouvement le met sans mal à la hauteur du pire, et, réciproquement, la peinture de l'horreur en révèle l'ouverture à tout le possible. C'est pourquoi nous devons nous attarder à l'accent qu'il atteint dans le voisinage de la mort. S'il ne nous convie pas, cruel, à mourir dans le ravissement, du moins a-t-il la vertu de vouer un moment de notre bonheur à l'égalité avec la mort.³ » Un jeu cruel que Daniel Pommereulle ne cesse de mettre en œuvre. Il détaille rarement l'horreur et ne décrit jamais crûment les sacrifices

Sans Titre – Objet couchant,

1979

Aquarelle sur papier

19,7 x 14 cm

Court. Galerie Christophe Gaillard,

Paris



Art Press - 2018
Culture

Daniel Pommereulle - Rien d'aussi beau ni d'aussi dangereux que le ciel
Par Armance Léger

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegailard.com

qu'il semble avoir imaginés. Mais la mort, sa possibilité surtout, est omniprésente; qu'il la représente de manière explicite par le dessin d'une vanité ou la suggère par le mécanisme d'une machine de torture, le fil du rasoir d'acier ou l'éclat d'une sculpture de verre. L'œil devient « friandise cannibale⁴ » de la lame plantée dans le pot de peinture. Regardant les *Objets de prémonition* (1975), *N'Roll* ou *0.Zéro* (1976), les mots de Georges Bataille résonnent: « La séduction extrême est probablement à la limite de l'horreur. À cet égard, l'œil pourrait être rapproché du *tranchant*, dont l'aspect provoque également des réactions aiguës et contradictoires.⁵ »

FATIGUES DU CIEL

Tous les pouvoirs de l'imaginaire sont ainsi convoqués pour « rendre toute chose *suraiguë* dans sa vérité même: suraiguë objectivement comme une flèche et subjectivement comme la sensation qu'elle provoque en nous atteignant », explique Georges Didi-Huberman⁶. À l'instar des Surréalistes, Daniel Pommereulle détourne les significations communes des objets et maintient ouverte la polysémie des images. Les lances qu'il dessine dans les *Fatigues du ciel* (1981) nous rappellent autant le tracé fulgurant d'une comète dans l'immensité de la nuit que les peintures de batailles du florentin Paolo Uccello ou les piques sanglantes des matadors plantées dans le corps du taureau. Spectateur fervent des arènes de Nîmes, Daniel Pommereulle partage avec Georges Bataille le goût pour la corrida. De la littérature, de la peinture, de la sculpture ou du cinéma *considérés comme une tauromachie*⁷: défi est donné au peintre comme à l'écrivain de prendre le risque de se mettre dans la situation du torero qui regarde la mort en face et joue avec le pire pour faire de son œuvre un acte fulgurant.

Au terme d'« œuvre », Daniel Pommereulle préfère d'ailleurs celui de « moment », chaque idée naissant d'une recherche tenue en mouvement. La peinture, le dessin, les installations d'objets, les images filmées, les happenings, les sculptures, les poèmes, les projets de scénarii sont toujours des manières de capturer un instant, une énergie. La temporalité même dans laquelle s'inscrit son travail le prouve. Il avance par salves, phases d'une productivité très intense entrecoupées de longs intervalles qu'il consacre au voyage, à la paresse ou à la fête et à ses enivremments – dont les nuits de papiers brûlés à la cigarette, les *Brûlures du ciel*, sont les réminiscences. Plus que par volonté de faire œuvre, la création pour Daniel Pommereulle n'est pas dissociée de la vie et de toutes les potentialités de son expérience. Elle est littéralement attitude, *exercice*.

EXPÉRIENCE INTÉRIEURE ET COSMIQUE

Daniel Pommereulle multiplie les médiums et passe d'un genre à un autre. Sa recherche reste pourtant d'une grande cohérence. Les visions colorées des paysages intérieurs des *Nuages* et des paradis artificiels du *Buveur de thé* (1960), les transports provoqués par les *Objets de tentation* (LSD, opium, héroïne et drogues diverses disposées sur des tablettes à portée de main des visiteurs à la galerie Mathias Fels en 1966), les débordements des happenings, l'irruption du vide dans les dessins des *Flüchtig* (1998-2000) retracent, jusqu'à la mise en danger ou au vertige, une *expérience intérieure*.

Une *expérience* au sens où Georges Bataille l'entend, c'est-à-dire une « mise en question (à l'épreuve), dans la fièvre et l'angoisse, de ce qu'un homme sait du fait d'être⁸ ». Un « voyage au bout du possible de l'homme⁹ », toutes lois et toutes autorités niées jusqu'à l'égaré et au non-sens, l'expérience devenant la seule valeur qui tiennent. Le film *Vite* en est une transposition remarquable à l'écran. Tourné en 1969 dans le désert du Sahara avec le collectif Zanzibar (avec notamment Jackie Raynal, Serge Bard, Olivier Mosset, Caroline de Bendern, Philippe Garrel...), le film se donne comme



N'Roll, 1976

Plomb, lames d'acier, caoutchouc
50,5 cm x 40,5 cm x 49 cm

Court. Galerie Christophe Gaillard,
Paris



0-0, double zéro, 1975

Bronze
33,7 x 24,5 x 9,5 cm

Édition de 1 ex
Court. Galerie Christophe Gaillard,
Paris

Art Press - 2018
Culture

Daniel Pommereulle - Rien d'aussi beau ni d'aussi dangereux que le ciel
Par Armance Léger

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegailard.com



Vite, 1969

Montage de polaroids

61 x 89 cm

Court. Galerie Christophe Gaillard,
Paris

une furieuse incantation cosmique. Face au ciel, Daniel Pommereulle crie son désenchantement lié à l'échec de la révolution de Mai. Il crache à la figure des « vieux enfants » du monde occidental et appelle de sa voix électrique à « leur faire peur à force de brillance ». Entremêlées de scènes de transe, les images de la lune et de Saturne qu'il réalise à l'aide d'un télescope défilent sur fond de musique tribale et hypnotisent le spectateur dont le regard se perd dans les horizons infinis et bleutés des sommets de montagnes enneigées. La dangerosité du ciel se confond avec celle de la montagne, lieu d'où l'on surplombe le monde, et avec le sentiment de mort que communique l'altitude. « Le vertige, c'est une manière singulière de vivre la perception, c'est une manière d'approcher autrui. De l'approcher à partir d'une violence fatale. Le vertige peut aussi vous saisir quand vous êtes couché sur le dos, en train de regarder un ciel étoilé. Évoquer la loi d'une aspiration verticale paraît faible en regard de ce que vous sentez dans ces moments-là. Le ciel n'en finit pas de vous aspirer. Vous êtes entre la mort et la résurrection.¹⁰ » Daniel Pommereulle énonce là tout son projet, sa motivation. Démultiplier les facultés de perception – les siennes comme celles du spectateur – et s'abandonner absolument aux choses afin d'entrer en contact avec l'autre, le monde, mais surtout soi-même. L'art permet d'atteindre ce degré de sensation ultime, « une émotion, écrit Georges Bataille, liée à l'ouverture de l'horizon¹¹ ».

¹ Alain Jouffroy (1928 - 2015), poète, écrivain et critique d'art est membre du groupe surréaliste en 1947-48. Il cofonde la revue *Opus international* en 1967 et dirige la revue *XX^e siècle* jusqu'en 1981. Il est notamment l'auteur de *C'est aujourd'hui toujours [1947-1998]* (1999), *C'est, partout, ici [1955-2001]* (2001), *Trans-Paradis-Express* (2006).

² Georges Bataille, « L'art, exercice de cruauté », *Médecine de France*, n°4, juin 1943, repris dans *Courts écrits sur l'art*, Lignes, 2017, pp. 171-178.

³ *Ibidem*.

⁴ Georges Bataille, « L'œil », *Documents*, n°4, septembre 1929, p. 216 (repris dans *Courts écrits sur l'art*, ed. cit. p. 75).

⁵ *Ibidem*.

⁶ Michel Leiris, « De la littérature considérée comme une tauromachie », préface de *l'Âge d'homme*, Gallimard, 1946.

⁷ Georges Didi-Huberman, préface aux *Courts écrits sur l'art* de Georges Bataille, ed. cit., p. 10.

⁸ Georges Bataille, *l'Expérience intérieure*, Gallimard, 1943/1954, p. 16.

⁹ Georges Bataille, *op. cit.*, p. 19.

¹⁰ « D'où ça vient, où ça va... », Entretien de Daniel Pommereulle avec Anne Tronche, in *l'Utopie des Voyageurs*, Musée de Beaux-Arts de Dole, Musée des Beaux-Arts de Belfort, 1991, p. 10.

¹¹ Georges Bataille, « L'art, exercice de cruauté », *op. cit.*, p. 178.

Armanche Léger est chercheuse doctorante à l'École normale supérieure en histoire et théorie des arts modernes et contemporains. Elle travaille sur l'œuvre de Daniel Pommereulle et collabore depuis 2016 avec la Galerie Christophe Gaillard pour la gestion des successions de Daniel Pommereulle et Michel Journiac.

Art Press - 2018
Culture
Daniel Pommereulle - Rien d'aussi beau ni d'aussi dangereux que le ciel
Par Armanche Léger

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegailard.com